

**L'impact de la performance financière sur l'apprentissage et l'innovation des entreprises algériennes.
The impact of financial performance on the learning and innovation of algerian companies.**

Gani Khirreddine^{1,*}, Boukrif Moussa²

¹Faculté des sciences économiques, sciences commerciales et science de gestion. Université de Bejaia (Algérie).

Laboratoire de recherche en management et techniques quantitatives (RMTQ). Université de Bejaia (Algérie).

²Faculté des sciences économiques, sciences commerciales et science de gestion. Université de Bejaia (Algérie).

Date de réception : 24/10/2018 ; **Date de révision :** 08/11/2018 ; **Date d'acceptation :** 03/12/2018

Résumé : Cette étude vise à démontrer comment les entreprises algériennes sont prises dans des pièges d'apprentissage, provoqués précisément par l'ampleur de leur performance financière. Dans cette recherche, le concept de l'apprentissage est repris par la variable empirique « les capacités dynamique ». Les capacités dynamiques reflètent la capacité d'une entreprise à acquérir un avantage concurrentiel d'une manière nouvelle et innovatrice. Sur la base d'une étude d'un échantillon d'entreprises de la région de Bejaïa, les résultats ont révélé que les pièges d'apprentissage et les capacités dynamiques étaient négativement liés. En revanche les résultats ont montré que l'investissement dans la recherche et développement et dans le marketing avaient dégagé un effet positif et significatif sur le développement des capacités dynamiques des entreprises de la région.

Mots-clés : Les pièges de L'apprentissage ; Les capacités dynamiques ; La performance financière.
Codes de classification Jel : D21 ; L25 ; C12

Abstract: This study aims to demonstrate how Algerian companies are caught in learning traps, caused precisely by the extent of their financial performance. In this research, the concept learning is taken up by the empirical variable “dynamic capabilities”. Dynamic capabilities reflect a company's ability to gain a competitive advantage in new and innovative way. Based on study of sample companies in Bejaia area, the results revealed that learning traps and dynamic capabilities were negatively related. On the hand, the results showed that investment in research and development and in marketing had a positive and significant effect on the development of companies' dynamic capabilities.

Keywords: Learning traps ; Dynamic capabilities ; Financial performance.

Jel Classification Codes : D21 ; L25 ; C12.

I- Introduction :

La question fondamentale dans le domaine de management stratégique est de savoir comment les entreprises acquissent et maintiennent un avantage concurrentiel. La littérature a répondu à cette question en développant l'approche des capacités dynamiques, ou plus encore la théorie du management par les ressources (resource-based-view). Cette perspective se focalise sur l'aspect interne de l'entreprise.

* Auteur correspondant, e-mail: gkhierddine@live.fr

La théorie du management par les ressources suppose que les entreprises peuvent être considérées comme étant un ensemble de ressources qui sont distribuées à travers l'entreprise, et que ces différentes ressources doivent persister dans le temps ((Mahoney & Pandian, 1992). Basés sur ses propositions, les chercheurs ont souligné que quand les entreprises ont des ressources qui sont rares, de valeur, inimitables et non substituables, elles peuvent parvenir à soutenir leur avantage concurrentiel en mettant en œuvre les stratégies de création de valeur qui ne peuvent être facilement dupliquées par les concurrents (Conner & Prahalad, 1996).

Récemment, les chercheurs ont étendu la théorie du management par les ressources pour intégrer l'aspect externe de l'entreprise (Teece, Pisano, & Shuen, 1997). La justification est que le management par les ressources n'a pas suffisamment expliqué comment et pourquoi certaines entreprises ont un avantage concurrentiel dans des situations de changement et d'imprévisibilité. Sur ces marchés, où la concurrence est intense, les capacités dynamiques des entreprises intègrent, construisent et reconfigurent à la fois les compétences internes et externes pour faire face à l'évolution rapide de l'environnement (Teece, Pisano, & Shuen, 1997). Ainsi les capacités dynamiques qui se constituent de développement de nouveaux produits, des alliances stratégiques et de la prise de décisions stratégiques se développent dans des marchés dynamiques (Eisenhardt & Martin, 2000). En revanche, lorsque les marchés sont stables, ils manquent de la concurrence, les capacités dynamiques ressemblent à la conception traditionnelle de routines (Nelson & Winter, 1985). Les routines sont considérées comme contraire au processus de l'apprentissage des entreprises et favorisent le maintien du statu quo (Cyert & March, 1963). Dans notre article "Barriers to investment toward Barriers to learning: the case of Béjaia area's companies in Algeria"(Gani & Boukrif, 2017), nous avons démontré que l'environnement algérien qui se caractérise par le manque de la concurrence, entraîné essentiellement par les barrières à l'investissement, a un effet négatif et très significatif sur l'apprentissage des entreprises. Le manque de la concurrence permet aux entreprises d'occuper la position du monopole et de générer des profits importants.

Les entreprises sont prisent dans les pièges d'apprentissage quand ils restent dans l'exploitation des mêmes compétences et des mêmes activités pour une longue période (Levinthal & March, 1993 ; Leonard-Barton, 1992). Cela avait déjà été observé par Levitt et March (1988) qui ont souligné que si une entreprise continue à améliorer et à utiliser ses compétences dans un même ensemble de routines et procédures, même si elle conduit des performances supérieures dans le court terme, l'entreprise peut être prise dans un piège d'apprentissage la mettant dans une situation défavorable sur le long terme. Ainsi, nous examinons le rôle que peut jouer la performance financière dans l'exploitation excessive des connaissances existantes et la diminution des capacités dynamiques des entreprises. Enfin, nous montrons l'effet de l'investissement en recherche et développement et en marketing sur les capacités dynamiques de ces entreprises.

II- Cadre conceptuel et hypothèses de recherche :

Le modèle de notre recherche est présenté à la figure 01. Les pièges de l'apprentissage par lesquels sont attrapées les entreprises algériennes ont un effet négatif sur le développement de leurs capacités dynamiques. Cette relation négative peut être amplifiée à mesure que les entreprises réalisent des profits exorbitants. En deuxième lieu, un investissement dans la recherche et développement (R&D) et dans le marketing peut aider les entreprises à surmonter ces pièges de l'apprentissage, et à augmenter leurs capacités dynamiques.

II.1- Les concepts principaux :

II.1.1 - Les capacités dynamiques :

Deux documents (Pandza & Holt, 2007 ; Wang & Ahmed, 2007) ont tenté de développer une compréhension conceptuelle des capacités dynamiques. Le premier affirme que les capacités dynamiques sont constituées de deux composantes, à savoir la capacité d'absorption et la capacité de transformation, alors que le deuxième propose trois composantes de capacités dynamiques, à savoir la capacité d'adaptation, la capacité d'absorption et la capacité d'innovation.

La capacité d'adaptation d'une entreprise est définie comme « la capacité à reconfigurer les activités rapidement dans les différentes unités de l'entreprise pour répondre à l'évolution des exigences de l'environnement » Gibson & Birkinshaw (2004, p. 209).

La capacité d'absorption est définie comme "la capacité d'une entreprise à reconnaître la valeur de la nouvelle information, à l'assimiler et à l'appliquer à des fins commerciales" Cohen & Levinthal (1990, p.128).

La capacité d'innovation est définie comme la capacité de l'entreprise à introduire de nouveaux produits, des nouvelles technologies, la recherche de nouvelles solutions pour le marketing et la prise de risque (Miller & Friesen, 1983).

II.1.2 - Les pièges de l'apprentissage :

Les chercheurs ont utilisé le concept des pièges de l'apprentissage pour expliquer les phénomènes organisationnels qui se produisent dans le processus d'apprentissage. Les organisations divisent les ressources entre deux types d'activités : exploitation ou exploration des connaissances (March, 1991). Les organisations ont le choix d'explorer de nouvelles connaissances ou de se concentrer sur les connaissances existantes ou les deux. Levinthal et March (1993) ont remarqué que c'est l'apprentissage organisationnel qui détermine les techniques de management, marketing et autres fonctionnalités dans l'organisation et donc leur performance. Cependant, l'apprentissage crée ses propres pièges. L'apprentissage en principe favorise l'exploitation des activités et des connaissances existantes (Levinthal & March, 1993 ; March, 1991). Les organisations développent des compétences qui améliorent les performances immédiates, et simultanément réduisent les compétences en matière de recherche de nouvelles idées et de nouveaux savoirs qui tiennent la clé à la performance future. L'apprentissage dominé par l'exploitation excessive assure la fiabilité du système mis en place dans l'entreprise d'autant plus qu'il est couronné du succès. Cette exploitation excessive qui affine progressivement une compétence existante conduit à la sédimentation de cette compétence et sa domination sur d'autres alternatives, diminuant ainsi la créativité d'une organisation. La prédominance de l'exploitation mène en fin de compte au piège de l'apprentissage (Levinthal & March, 1993).

II.2- Les hypothèses de recherche :

Levitt et March (1988) affirment que si une entreprise continue à améliorer et à utiliser ses compétences dans le même ensemble de routines ou procédures, même si elle conduit des performances à court terme, l'entreprise peut être prise dans un piège de l'apprentissage la mettant dans une situation défavorable à long terme. Cela indique que les entreprises ont tendance à être prises dans des pièges de l'apprentissage en raison du manque de leurs capacités dynamiques. Les pièges de l'apprentissage se produisent quand les entreprises accumulent de l'expérience avec les routines et les compétences existantes (Levitt & March, 1988). Donc les deux premières hypothèses s'écrivent comme suit :

H1 : Les pièges de l'apprentissage ont une influence négative sur les capacités dynamiques des entreprises.

H2: la performance financière excessive facilite l'instauration des pièges de l'apprentissage, par conséquent elle présente un effet négatif sur les capacités dynamiques des entreprises.

Par ailleurs, un investissement dans la recherche et développement et dans le marketing pourraient jouer un rôle important dans le développement et l'application des capacités dynamiques dans les entreprises (Kor & Mahoney, 2005). Ainsi notre troisième hypothèse s'écrit comme suit :

H3 : un investissement dans la recherche et développement et dans le marketing peut accroître les capacités dynamiques des entreprises.

III-Méthode de recherche :

L'échantillon d'entreprises pris dans cette recherche concerne les entreprises privées de la région de Bejaïa opérant dans tous les secteurs.

Sur la base des données du site KOMPASS, un échantillon d'entreprise a été élaboré. Pour recueillir les données de l'échantillon sélectionné, une enquête menée d'un questionnaire fermé a

été réalisée. 107 exemplaires du questionnaire ont été distribués et 103 ont été récupérés. Le questionnaire est mesuré en utilisant une échelle de Likert. Une échelle de Likert est une échelle de jugement par laquelle la personne interrogée exprime son degré d'accord ou de désaccord vis-à-vis de la question qui lui est posée. L'échelle contient sept choix de réponse qui permettent de nuancer le degré d'accord. L'échelle du degré est variable comme suit:

- Pas du tout d'accord.
- Pas d'accord.
- Plutôt pas d'accord.
- Ni d'accord ni en désaccord.
- Plutôt d'accord.
- D'accord.
- Tout à fait d'accord.

Ce type fermé du questionnaire a pour avantages : l'absence d'influence par le chercheur / enquêteur, donner plus de flexibilité aux répondants, car ils peuvent décider quand ils remplissent le questionnaire et combien de temps ils devraient prendre. Néanmoins, lors de la récupération du questionnaire, un entretien était mené pour vérifier l'exactitude des réponses qui nous avaient été données.

IV- Résultats et analyses:

L'analyse statistique multivariée et la régression linéaire hiérarchique étaient utilisées pour analyser les données et tester les trois hypothèses de la recherche.

Les données sur les items d'échelle mesurant les variables clés ont été soumises à l'analyse factorielle ; particulièrement à l'analyse en composantes principales (ACP). L'analyse en composantes principales a été effectuée à l'aide du logiciel IBM SPSS Statistics 19 pour extraire les facteurs sous chaque variable identifiée ci-dessus. L'utilisation de la rotation Varimax permet de réduire le nombre d'éléments à un ensemble important d'éléments qui sous-tendent chaque variable pour tester les trois hypothèses.

IV.1 – L'analyse en composantes principales (ACP) :

Les données recueillies sur l'échelle des items qui mesurent la variable indépendante "les pièges de l'apprentissage" sont soumises à l'analyse en composantes principales (ACP) générant un seul facteur (composant) avec une valeur propre supérieure à 1, qui explique 87,374% de la variance totale (tableau variance totale expliquée). Le composant inclut quatre items (tableau de la matrice des composantes). Le premier item, plutôt d'essayer de se déplacer dans les nouvelles technologies, cette entreprise a misé sur un ensemble de technologies familières ou coutumières, affiche un poids (loading) de .945 qui est extrêmement élevé. En revanche, le quatrième item rapporte un loading très faible de -.956 qui est éliminé en second tour.

Les résultats finals de l'analyse en composantes principales, après la rotation en utilisant la méthode Varimax de la variable "les pièges de l'apprentissage", sont présentés dans le tableau matrice des composantes.

Tous les items de la variable "les pièges de l'apprentissage", hormis le quatrième, sont repris par le composant et ont un loading dépassant 0,50 (Hair, Anderson, Tatham, & Black, 1998). Ainsi, ils sont retenus pour tester les hypothèses. L'échelle de la variable "les pièges de l'apprentissage" rapporte un Alpha de Cronbach de .923 (tableau Statistiques de fiabilité) indiquant un niveau très élevé de fiabilité des items.

L'analyse en composantes principales des données de l'échelle de la variable "les capacités dynamiques" a donné lieu à trois composants avec des valeurs propres supérieures à 1 (tableau Variance totale expliquée), expliquant 83,652% de la variance totale. Dans le tableau de la matrice des composants, l'item 7, l'entreprise cherche toujours de nouvelles idées, et item 5, l'entreprise a une répartition claire des rôles et des responsabilités pour l'acquisition de nouvelles connaissances, ont signalé un loading très faible respectivement de .264 et .498 qui sont inférieur au niveau minimum acceptable .50 (Hair, Anderson, Tatham, & Black, 1998). Les trois composants

expliquent 85,918% de la variance total des capacités dynamiques. Cependant, ces composants sont très différents de la classification initiale des composants des capacités dynamiques où il y a trois composants des capacités dynamiques qui sont : la capacité d'adaptation, la capacité d'absorption et la capacité d'innovation. La matrice finale des composants révèle que les items de la capacité d'adaptation et les deux items 8 et 10 de la capacité d'innovation se chargent sur le premier composant ; item restant (6) de la capacité d'absorption se place avec les items 10 et 11 de la capacité d'innovation pour former le deuxième composant, et enfin item 9 de la capacité d'innovation se met au troisième composant. Au final, l'échelle de la variable 'les capacités dynamiques' comprend tous les items des trois composants excepte les items 5 et 7. L'échelle de la variable "les capacités dynamiques" rapporte un Alpha de Cronbach de .824 (tableau Statistiques de fiabilité) qui indique un niveau élevé de fiabilité.

IV.2 – Le test des hypothèses :

En utilisant l'échelle des items qui a été affiné par l'analyse factorielle, l'analyse de régression hiérarchique a été utilisée pour tester les hypothèses. Ce choix de l'analyse peut se justifier de la manière suivante : dans le premier temps, nous avons fait entrer le premier bloc se composant seulement de la variable "les pièges de compétences" pour vérifier s'il existe une relation négative entre "les capacités dynamiques" et les "les pièges de compétences". Dans un second temps, nous avons fait entrer le deuxième bloc impliquant "la performance financière" pour savoir si la performance financière affecte négativement les capacités dynamiques des entreprises algériennes et vérifier si la qualité et la prédiction du modèle est améliorée par rapport à la première étape. Enfin, le dernier bloc recouvrant les deux variables "les dépenses de recherches et développement" et "les dépenses de Marketing" se sont fait entrer afin de vérifier s'il existe un effet positif sur les capacités dynamiques des entreprises algériennes.

Notre modèle de régression est présenté comme suit : $Y = B1 X1 + B2 X2 + B3 X3 + B4 X4 + \varepsilon$. Où :

B1, B2, B3, B4 sont les paramètres à estimer.

Y : la variable dépendante, "les capacités dynamiques".

X1, X2, X3, X4 sont des variables indépendantes. X1: "les pièges de l'apprentissage". X2: "la performance financière". X3 : "les dépenses de recherches et développement". X4 : "les dépenses de Marketing".

ε représente l'erreur de spécification du modèle. Dans notre cas, ε renvoi à l'ensemble des phénomènes expliquant les freins au développement des capacités dynamiques dans les entreprises algériennes en dehors des "pièges de l'apprentissage" et de "la performance financière", et en même temps des pratiques qui peuvent être les résultats de développements des capacités dynamiques des entreprises algériennes en dehors des "dépenses de recherches et développement" et des "dépenses Marketing".

Le tableau des corrélations montre qu'il y a une corrélation très négative entre "les pièges de l'apprentissage" et "les capacités dynamiques" -0,652 avec un niveau de signification très élevé $p = .000$, qui signifie qu'il y a 99% de chance que ce résultat ne soit pas dû au hasard. De même, il affiche une corrélation moyennement négative entre "la performance financière" et "les capacités dynamiques" ($r = -.482$, $p = .000$) qui confirme à priori l'hypothèse 1 et l'hypothèse 2. Par ailleurs, le tableau affiche une corrélation positive entre la variable "les dépenses de recherche et développement" et la variable "les capacités dynamiques", et également une corrélation positive entre la variable "les dépenses du marketing" et la variable "les capacités dynamiques" qui sont respectivement ($r = .377$, $p = .000$), ($r = .489$, $p = .000$) ; ce qui signifie qu'à mesure que les dépenses de recherche et développement et les dépenses marketing des entreprises algériennes augmentent, leurs capacités dynamiques se verront aussi augmenter. Parallèlement, toutes les valeurs de VIF, qui se trouvent dans le tableau Coefficients, sont inférieures à 10, ce qui nous permet de conclure qu'il n'existe pas un effet de multicolinéarité entre les variables étudiées. Nous pouvons, par conséquent poursuivre l'analyse.

Dans le tableau coefficients, les résultats de la régression des variables indépendantes "les pièges de l'apprentissage", "la performance financière", "les dépenses de recherches et

développement" et "les dépenses de Marketing" sur la variable dépendante "les capacités dynamiques" sont présentés. Sur le tableau, après avoir fait entrer la variable "les pièges de l'apprentissage" dans la première étape, nous avons remarqué que le B1 était égal à -0,652. En deuxième étape et après avoir fait entrer la variable "la performance financière", le B1 était égal à -0,559 et B2 était égal à -0,320. Enfin, après avoir fait entrer le troisième bloc qui se constituait de deux variables "les dépenses de recherches et développement" et "les dépenses Marketing", le B1 était égal à -0,247, le B2 était égal à -0,470, le B3 était égal à 0,195 et le B4 était égal à 0,353. Notre modèle peut se résumer donc de la manière suivante:

Étape1 : Les capacités dynamiques = - 0,652 les pièges de l'apprentissage.

Étape2 : Les capacités dynamiques = - 0,559 les pièges de l'apprentissage - 0,320 la performance financière.

Étape3 : Les capacités dynamiques = - 0,247 les pièges de l'apprentissage - 0,470 la performance financière + 0,195 dépenses de recherches et développement + 0,353 dépenses Marketing.

À l'étape1, la relation explique qu'à chaque fois que "les pièges de l'apprentissage"- l'utilisation des compétences dans un même ensemble de routines et procédures- augmentent de 1% dans les entreprises algériennes, leurs capacités dynamiques reculent de - 0,652%. Après l'ajout de la variable "la performance financière" à l'étape 2, le B1 est modifié et la relation montre qu'à chaque fois que les "les pièges de l'apprentissage" et "la performance financière" -accumulations des bénéfices- augmentent de 1% dans les entreprises algériennes, leurs capacités dynamiques diminuent de -0,879%. L'ajout des deux variables "les dépenses de recherches et développement" et "les dépenses Marketing" à l'étape 3 montre qu'à chaque fois que les dépenses de recherche et développement et les dépenses marketing augmentent de 1%, dans les entreprises algériennes, leurs capacités dynamiques se voient développer de 0,548%.

Dans le tableau coefficients, le premier modèle, qui se compose d'une seule variable explicative "les pièges de l'apprentissage", montre que la variable "les pièges de l'apprentissage" a un effet négatif et très significatif sur la variable "les capacités dynamiques". On a un coefficient de Bêta de -0,652, le t de student est de -8,638 et la significativité est très bonne, $p < 0,01$. On peut donc rejeter l'hypothèse que la relation constatée dans l'échantillon est dû au hasard, en d'autres termes les pièges de l'apprentissage ont un effet fort négatif et très significatif sur les capacités dynamiques. Le deuxième modèle, ayant deux variables explicatives "les pièges de l'apprentissage" et "la performance financière", montre que la variable "les pièges de l'apprentissage" a un effet négatif et très significatif sur la variable "les capacités dynamiques". On a un coefficient de Bêta de -0,559, le t de student est de -7,711 et la significativité est très bonne, $p < 0,01$. Quant à la variable "la performance financière", elle a un effet moyennement négatif et très significatif sur la variable "les capacités dynamiques". On a un coefficient de Bêta de -0,320, le t de student est de -4,407 et la significativité est très bonne, $p < 0,01$. On peut donc rejeter l'hypothèse que la relation constatée dans l'échantillon est dû au hasard, en d'autres termes les "les pièges de l'apprentissage" et "la performance financière" ont un effet fort négatif et très significatif sur "les capacités dynamiques". En ajoutant les deux variables "les dépenses de recherches et développement" et "les dépenses Marketing", le troisième modèle montre que la variable "les pièges de l'apprentissage" a un effet moyennement négatif et très significatif sur la variable "les capacités dynamiques". On a un coefficient de Bêta de -0,247, le t de student est de -2,894 et la significativité est très bonne, $p < 0,01$. La variable "la performance financière", a un effet négatif et très significatif sur la variable "les capacités dynamiques". On a un coefficient de Bêta de - 0,470, le t de student est de -6,763 et la significativité est aussi très bonne, $p < 0,01$. Les variables "les dépenses de recherches et développement" et "les dépenses Marketing" représentent un effet positif et très significatif sur la variable 'les capacités dynamiques'. Elles affichent un coefficient de Bêta respectivement de 0,195 ; 0,353 et le t de student de 2,740 ; 4,707 et la significativité est très bonne, $p < 0,01$. On peut donc rejeter l'hypothèse que la relation constatée dans l'échantillon est dû au hasard, en d'autres termes les deux variables ajoutées, "les dépenses de recherches et développement" et "les dépenses Marketing", ont un effet positif et très significatif sur les capacités dynamiques.

Dans le tableau Récapitulatif des modèles, la variable "les pièges de l'apprentissage" a été fait entrer en première étape. Le R-deux est égal à 0,425 expliquant 42,5% de la variation des capacités dynamiques. Après avoir fait entrer la variable "la performance financière" à la deuxième étape, la variance totale expliquée par le modèle est passée à 51,8%. Ainsi les résultats indiquent une relation négative et très significative entre la performance financière et les capacités dynamiques, ce qui confirme bien notre deuxième hypothèse. L'introduction des deux variables "les dépenses de recherches et développement" et "les dépenses Marketing", dans la troisième étape, a fait monter le R-deux à 63,4% expliquant bien la relation positive et très significative entre les variables "les dépenses de recherches et développement", "les dépenses Marketing" et "les capacités dynamiques". Ainsi, le R-deux traduit une très bonne capacité d'explication ou de prédiction du modèle.

Dans le tableau Récapitulatif des modèles à la dernière ligne, le test de Durbin-Watson indique une valeur de 0,401, c'est une valeur limite dans l'intervalle de sécurité. On peut dire que les résidus ne sont pas corrélés et que le modèle de régression est valide. Toutefois, l'observation des graphiques montre qu'il existe une légère déviation entre les points (les valeurs réelles) et la droite de régression. Les résidus standardisés suivent la droite de régression et ils confirment bien la normalité de leur distribution, cela amène à conclure que la prédiction est valable.

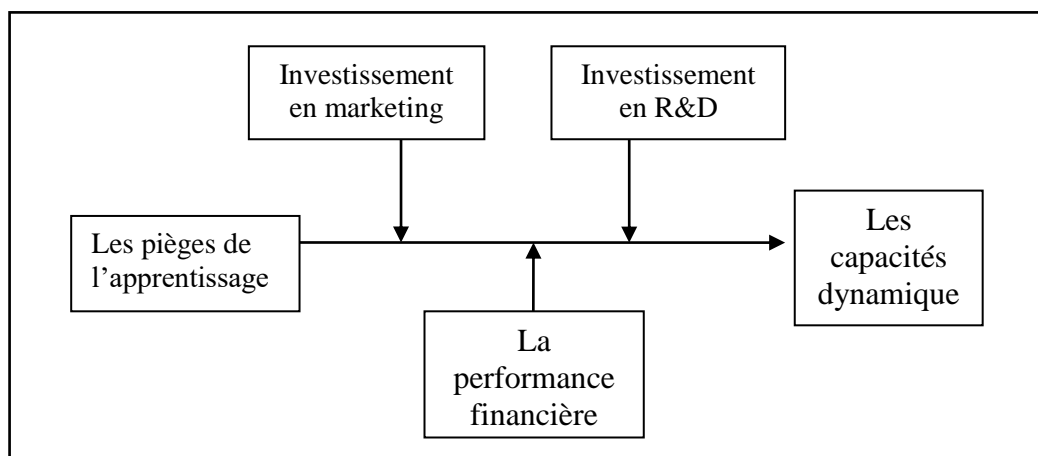
V – Conclusion :

Dans cette recherche, nous avons étudié l'influence des pièges de l'apprentissage provoqués précisément par l'ampleur de la performance financière sur les capacités dynamiques dans entreprises algériennes. Nous avons aussi examiné l'effet de l'investissement dans recherche et développement (R&D) et dans le marketing sur les capacités dynamiques des entreprises. Les résultats de l'analyse de régression étayent la première l'hypothèse, c'est-à-dire que les pièges de l'apprentissage ont une influence négative sur les capacités dynamiques des entreprises. Cela supporte l'idée suggérée par (Zahra, Sapienza, & Davidson, 2006) qui explique que les entreprises qui sont prises dans les pièges de l'apprentissage tendent à répéter les mêmes activités sans pour autant tenter de développer leurs capacités dynamiques.

Les entreprises algériennes font face avec succès à leur environnement en raison du manque de la concurrence sur le marché. Les gestionnaires ont tendance à interpréter cela comme une justification de bon fonctionnement de leurs stratégies. En retour, ils deviennent moins ouverts à l'apprentissage de nouvelles expériences et connaissances, et moins bien préparés l'adaptation lorsque les environnements changent. Les résultats de l'analyse de régression ont prouvé que les profits importants que réalisent les entreprises algériennes ne leur suscitent pas d'intérêts à développer leurs capacités dynamiques. En conséquence, ils les laissent à reprendre les mêmes expériences et les empêchent à chercher de nouvelles connaissances et expériences, ce qui valide bien évidemment notre deuxième hypothèse. Enfin, les résultats de l'analyse de régression ont confirmé la troisième hypothèse en démontrant qu'un investissement dans la recherche et développement et dans le marketing peut accroître les capacités dynamiques des entreprises algériennes.

- Annexes :

Figure 01 : cadre conceptuel.



Variables et mesures :

La capacité d'adaptation :

1. Les travailleurs dans cette entreprise sont encouragés à contester les pratiques habituelles.
2. L'entreprise est suffisamment flexible pour répondre rapidement à l'évolution du marché.
3. L'entreprise cherche de nouvelles connaissances.
4. L'entreprise introduit des améliorations et des innovations.

La capacité d'absorption :

1. L'entreprise a une répartition claire des rôles et des responsabilités pour l'acquisition de nouvelles connaissances.
2. L'entreprise possède les compétences nécessaires pour mettre en œuvre les connaissances nouvellement acquises.

La capacité d'innovation :

1. L'entreprise cherche toujours de nouvelles idées.
2. L'entreprise cherche de nouvelles façons de faire les choses.
3. L'entreprise est créatrice dans ses méthodes de fonctionnement.
4. L'entreprise se trouve souvent parmi les premiers à commercialiser de nouveaux produits et services.
5. L'innovation est perçue comme trop risquée pour notre entreprise, donc on l'ignore.
6. Dans l'entreprise, le lancement de nouveaux produits a augmenté au cours des cinq dernières années.

Les pièges de l'apprentissage :

1. Plutôt d'essayer de se déplacer dans les nouvelles technologies, cette entreprise a misé sur un ensemble de technologies familières ou coutumières.
2. L'entreprise a mis l'accent sur la résolution des problèmes principalement à travers le développement des technologies matures.
3. L'entreprise préfère adopter des technologies qui sont déjà bien établies plutôt que des technologies non testées.
4. L'activité de l'entreprise, qui se fait par des technologies existantes, entrave le développement de nouvelles technologies.

La performance financière :

1. ROI (la rentabilité économique) = résultat d'exploitation / les capitaux investis * 100.
2. ROE (la rentabilité financière) = résultat net / capitaux propres *100.

Les dépenses de recherche et développement :

1. Les dépenses de recherche et développement / le chiffre d'affaire *100.

Les dépenses marketing :

1. Les dépenses marketing / le chiffre d'affaire *100.

Table 1 : Variance totale expliquée

Composant e	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	3,495	87,374	87,374	3,495	87,374	87,374
2	,268	6,701	94,075			
3	,161	4,033	98,108			
4	,076	1,892	100,000			

Table 2 : Matrice des composantes

	Composant
	1
plutôt d'essayer de se déplacer dans les nouvelles technologies, cette entreprise a misé sur un ensemble de technologies familières ou coutumières	,945
l'entreprise a mis l'accent sur la résolution des problèmes principalement à travers le développement des technologies matures	,899
l'entreprise préfère adopter des technologies qui sont déjà bien établies plutôt que des technologies non testées	,937
l'activité de l'entreprise, qui se fait par des technologies existantes, entrave le développement de nouvelles technologies	-,956

Table 3 : Tableau Statistiques de fiabilité

Statistiques de fiabilité	
Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,923	3

Table 4 : Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus			Somme des carrés des facteurs retenus pour la rotation		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	5,253	43,771	43,771	5,253	43,771	43,771	5,090	42,415	42,415
2	3,737	31,139	74,910	3,737	31,139	74,910	3,714	30,947	73,361
3	1,049	8,742	83,652	1,049	8,742	83,652	1,235	10,290	83,652
4	,727	6,060	89,712						
5	,486	4,047	93,759						
6	,280	2,330	96,089						
7	,123	1,026	97,115						
8	,109	,911	98,026						
9	,103	,855	98,881						
10	,064	,529	99,410						
11	,042	,354	99,764						
12	,028	,236	100,000						

Table 5 : Matrice des composants après rotation

	composants		
	1	2	3
les travailleurs dans cette entreprise sont encouragés à contester les pratiques habituelles	,902	-,256	
l'entreprise cherche de nouvelles connaissances	,912	-,218	
l'entreprise est suffisamment flexible pour répondre rapidement à l'évolution du marché	,785		

l'entreprise introduit des améliorations et des innovations	,942	,135	-,127
l'entreprise a une répartition claire des rôles et des responsabilités pour l'acquisition de nouvelles connaissances	,498	-,641	,223
l'entreprise possède les compétences nécessaires pour mettre en œuvre les connaissances nouvellement acquises	,269	,864	,163
l'entreprise cherche toujours de nouvelles idées	,264	-,889	
l'entreprise cherche de nouvelles façons de faire les choses	,718	,573	-,214
l'entreprise est créatrice dans ses méthodes de fonctionnement	-,158		,918
l'entreprise se trouve souvent parmi les premiers à commercialiser de nouveaux produits et services	,845	,119	-,439
l'innovation est perçue comme trop risquée pour notre entreprise, donc on l'ignore	-,221	,905	
dans l'entreprise, le lancement de nouveaux produits a augmenté au cours des cinq dernières années	,497	,681	-,227

Table 6 : Tableau Statistiques de fiabilité

Statistiques de fiabilité	
Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,824	10

Table 7 : Corrélations

		les capacités dynamiques	Les pièges de l'apprentissage	La performance financière	les dépenses recherche et développement	les dépenses Marketing
Corrélation de Pearson	les capacités dynamiques	1,000	-,652	-,482	,377	,489
	Les pièges de l'apprentissage	-,652	1,000	,290	-,452	-,510
	Performance financière	-,482	,290	1,000	,097	,115

	les dépenses recherche et développement	,377	-,452	,097	1,000	,328
	les dépenses Marketing	,489	-,510	,115	,328	1,000
Sig. (unilatéral e)	les capacités dynamiques	.	,000	,000	,000	,000
	Les pièges de l'apprentissage	,000	.	,001	,000	,000
	Performance financière	,000	,001	.	,164	,123
	les dépenses recherche et développement	,000	,000	,164	.	,000
	les dépenses Marketing	,000	,000	,123	,000	.
N	les capacités dynamiques	103	103	103	103	103
	Les pièges de l'apprentissage	103	103	103	103	103
	La performance financière	103	103	103	103	103
	les dépenses recherche et développement	103	103	103	103	103
	les dépenses Marketing	103	103	103	103	103

Table 8 : Coefficients

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		A	Erreur standard	Bé ta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	9,541E-17	,130	-,652	,000	1,000	1,000	1,000
	Les pièges de l'apprentissage	-1,129	,131		-8,638			
2	(Constante)	1,168	,291		4,01	,000		
	Les piège de l'apprentissage	-,968	,126	-,559	-7,71	,000	,916	1,092
	La performance financière	-,676	,153	-,320	-4,407	,000	,916	1,092
3	(Constante)	-1,481	,544		-2,72	,008		
	Les piège de l'apprentissage	-,428	,148	-,247	-2,89	,005	,512	1,955
	La performance financière	-,994	,147	-,470	-6,76	,000	,774	1,291
	les dépenses recherche et développement	,918	,335	,195	2,740	,007	,737	1,356
	les dépenses Marketing	1,972	,419	,353	4,707	,000	,663	1,508

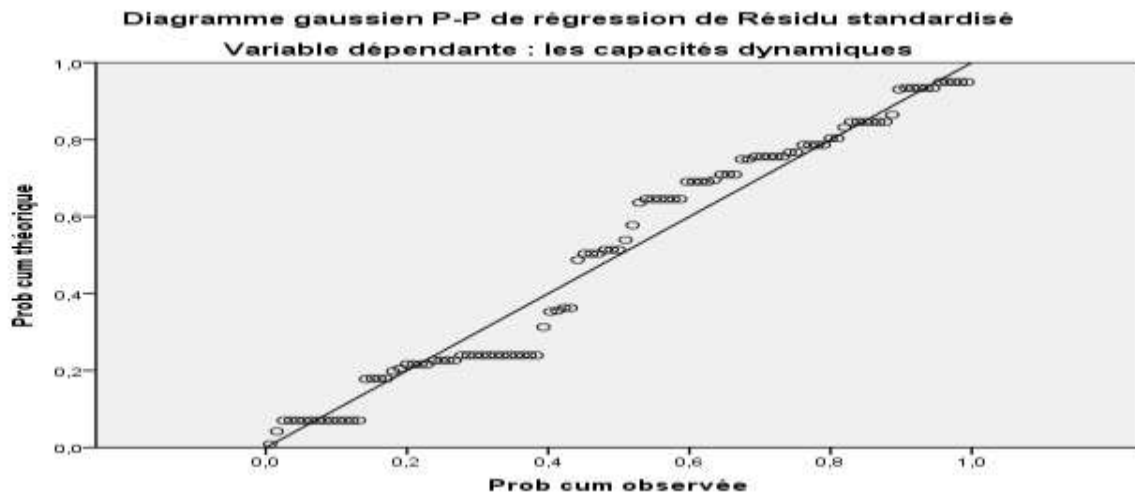
Table 8 : ANOVA

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	130,012	1	130,012	74,614	,000 ^a
	Résidu	175,988	101	1,742		
	Total	306,000	102			
2	Régression	158,633	2	79,317	53,823	,000 ^b
	Résidu	147,367	100	1,474		
	Total	306,000	102			
3	Régression	193,971	4	48,493	42,420	,000 ^c
	Résidu	112,029	98	1,143		
	Total	306,000	102			

Table 8 : Récapitulatif des modèles

		Modèle		
		1	2	3
R		,652 ^a	,720 ^b	,796 ^c
R-deux		,425	,518	,634
R-deux ajusté		,419	,509	,619
Erreur standard de l'estimation		1,32002	1,21395	1,06918
Changement dans les statistiques	Variation de R-	,425	,094	,115
	Variation de F	74,614	19,422	15,456
	ddl1	1	1	2
	ddl2	101	100	98
	Sig. Variation de	,000	,000	,000
Durbin-Watson				,401

Table 9 :

**-Référence :**

1. Ahuja, G., & Lampert, C. (2001). Entrepreneurship in the large corporation: a longitudinal study of how established firms create breakthrough inventions. *Strategic Management* , 22, 521–543.
2. Calantone, R., Cavusgil, S., & Zaho, Y. (2002). Learning orientation, firm innovation capability, and firm performance. *Industrial Marketing Management* , 31, 515– 524.
3. Cohen, M., & Levinthal, D. (1990). Absorptive capacity: a new perspective on learning and innovation. *Administrative Science Quarterly* , 35, 128–152.
4. Conner, K. R., & Prahalad, C. K. (1996). A Resource-Based Theory of the Firm: Knowledge Versus Opportunism. *Organization Science* , 7 (5), 477 - 501.
5. Cyert, R. M., & March, J. G. (1963). *A Behavioral Theory of the Firm*. Englewood Cliffs Prentice-hall. DYNAMIC CAPABILITIES AND STRATEGIC MANAGEMENT, 1997. *Strategic Management Journal* 187509-533.
6. Eisenhardt, K. M., & Martin, J. A. (2000). Dynamic capabilities: what are they? *Strategic Management Journal* , 21 (10-11), 1105–1121.
7. Gani, K., & Boukrif, M. (2017). Barriers to investment toward Barriers to learning: the case of Béjaia area's companies in Algeria. *journal of management and innovation* , 3 (1), 1-22.
8. Garcia-Morales, V., Llorens-Montes, F., & Verdu -Jover, A. (2008). The effects of transformational leadership on organizational performance through knowledge and innovation. *British Journal of Management* , 19, 299–319.
9. Gibson, C., & Birkinshaw, J. (2004). The antecedents, consequences, and mediating role of organizational ambidexterity. *Academy of Management Journal* , 47, 209–226.
10. Godfrey, P. C., & Gregersen, H. (1999). Where do resources come from? A model of resource generation. *The Journal of High Technology Management Research* , 10 (1), 37-60.
11. Hair, J., Anderson, R., Tatham, R., & Black, W. (1998). *Multivariate data analysis* (éd. 5). Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall.
12. Kor, Y. Y., & Mahoney, J. T. (2005). How dynamics, management, and governance of resource deployments influence firm-level performance. *Strategic Management Journal* , 26 (5), 489–496.
13. Leonard-Barton, D. (1992). Core capabilities and core rigidities: A paradox in managing new product development. *Strategic Management Journal* , 13 (1), 111–125.

14. Levinthal, D. A., & March, J. G. (1993). The Myopia of Learning. *Strategic Management Journal* , 14 (2), 95-112.
15. Levitt, B., & March, J. G. (1988). Organizational learning. *Annual review of sociology* , 14, 319–340.
16. March, J. G. (1991). Exploration and exploitation in organizational learning. *Organization Science* , 2 (1), 71-87.
17. Miller, D., & Friesen, P. (1983). Strategy making and the environment: The third link. *Strategic Management Journal* , 4 (3), 221-235.
18. Nelson, R. R., & Winter, S. G. (1985). *An Evolutionary Theory of Economic Change*. Belknap Press.
19. Pandza, K., & Holt, R. (2007). Absorptive and transformative capacities in nanotechnology. *Journal of Engineering and Technology Management* , 24, 347-365.
20. Penrose, E. (2009). *The Theory of the Growth of the Firm* (éd. 4). OUP Oxford.
21. Teece, D. J., & Pisano, G. P. (1994). The Dynamic Capabilities of Firms: An Introduction. *Industrial and Corporate Change* , 3 (3), 537-556.
22. The resource-based view within the conversation of strategic management1992strategic management 135363–380
23. Wang, C., & Ahmed, P. (2007). Dynamic capabilities: a review and research agenda. *International Journal of Management Reviews* , 9 (1), 31-51.
24. Wernerfelt, B. (1984). A resource-based view of the firm. *Strategic Management Journal* , 5 (2), 171–180.
25. Zahra, S., Sapienza, H., & Davidson, P. (2006). Entrepreneurship and dynamic capabilities: a review, model and research agenda. *Journal of Management Studies* , 43 (4), 917-955.
26. Zollo, M., & Winter, S. G. (2002). Deliberate Learning and the Evolution of Dynamic Capabilities. *Organization Science* , 13 (3), 339 - 351.

Comment citer cet article par la méthode APA:

Gani, K., & Boukrif, M. (2018), **L'impact de la performance financière sur l'apprentissage et l'innovation des entreprises algériennes**, El-Bahith Review, Volume 18 (numéro 01), Algérie : Université Kasdi Marbah Ouargla, pp. 679-694.